

- Je comprends maintenant que Geneviève vous ait plaqué.
- Bon, la fête a assez duré. C'est mauvais pour vos varices de rester debout si longtemps.
- On peut dire que vous faites honneur à la profession !
- Je vais passer aux choses sérieuses.
- Vous vous êtes trompé de commerce, vous auriez dû vous faire boucher, ou...
- Farces et attrapes ?
- Vous êtes vulgaire.
- Une boîte d'hypotenseurs, une boîte d'anti-inflammatoires, et une boîte d'aspirine.
- J'ai dit que je n'en voulais pas. Vous n'allez plus vous faire un centime à mes dépens.
- Je vous les offre, mais à une condition : ne plus jamais franchir le seuil de la pharmacie.
- Vous entendrez parler de moi. Je ferai votre publicité dans le quartier, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.
- Je ronfle déjà.
- Vous serez moins fringant quand on parlera de votre conduite éhontée.

Neuf heures vingt déjà. Neuf heures vingt à peine. Selon les jours. Aujourd'hui, c'est déjà. Le coup de feu est passé. Les fonctionnaires répugnent à se pointer après neuf heures. Huit heures trente, huit heures cinquante, c'est kif-kif bourricot. Mais après neuf heures, ils ont le sentiment d'être en retard, de devoir trouver une excuse solide. Alors, autant carrément arriver

vers les dix heures. Un problème de voiture, les enfants à l'école, une migraine atroce... Comme une lettre à la poste. De neuf heures à neuf heures trente, il n'y a que les vieilles filles qui trottent derrière le mur du temps, le petit sac de croissants à la main. Qui n'ont pas eu la moindre petite seconde à elles ce matin et qu'il leur faut encore arroser toutes les plantes qui dépériraient sans elles.

Neuf heures vingt, enfin. L'heure du petit café serré chez Bruno, indémodable dans son bar tabac, en face, de l'autre côté du square, et qui fait terrasse en saison. Sympa le Bruno, et son café ne manque pas de corps. Une petite pause, à l'abri des cols bleus, des cols blancs, question de reprendre haleine. Mais pas ce matin pourri.

Primo, la femme de ménage qui n'est pas passée. Un petit coup de serpillière avant la fronde, un petit coup de serpillière après la fronde. C'est bien la moindre des choses. Entre deux, les vitrines où les gosses s'acharnent à coller leurs empreintes sournoises. A neuf heures, j'en suis quitte. Merci Solange, à demain. Sans façon. A demain. Ce matin, les doigts s'agglutinent comme des limaces et les dalles gris clair sont maculées de boue grasse et noire. Et, bien sûr, pas un mot d'explication. Débrouille-toi, Didier. Il faudra encore que je la paie et que je m'estime heureux qu'elle soit si régulière et daigne prendre son service si tôt. Si elle se pointe, je lui dirai qu'il est trop tard pour aujourd'hui, que je ne veux pas entendre ses explications, que, moi aussi, je pourrais avancer mille excuses pour ne pas être là. A demain, Solange. Je ne supporte

pas la voir farfouiller dans la pharmacie après neuf heures. Passe encore dans la cohue primesautière, mais une fois neuf heures, son tablier en nylon rose et son eau de Cologne me donnent des haut-le-cœur. A demain. Sept heures trente, sans faute. Aujourd'hui, on se débrouille sans vous. Je sais, ça peut arriver à tout le monde, mais, curieusement, ça arrive toujours aux mêmes. On n'en parle plus, c'est oublié, enterré, classé. Une chose toutefois : le tablier que je vous ai offert pour la nouvelle année, vous vous rappelez, le tablier en coton, si distingué, avec les petits motifs floraux frais et discrets, vous vous rappelez ? Ça me ferait plaisir que vous le portiez. Ça m'aiderait à emballer la journée, voyez-vous. Ça m'aiderait. Et je suis sûr que les clients apprécieraient eux aussi. Si c'est une question de lessive ou de repassage, je prends tout en charge : pressing, déplacement, tout ce que vous voudrez. Mais ça me ferait vraiment plaisir. C'est d'accord, Solange ? A la bonne heure.

Deuzio, l'assistante. Si elle n'était pas aussi gourde, je croirais qu'elle le fait exprès. Pas une fois qu'elle est arrivée à l'heure. Au début, Mademoiselle ne parvenait pas à trouver le rythme. Et puis se lever aussi tôt, ça lui donnait le tournis, même quand elle allait tôt au lit, oui, curieusement. Puis, ce fut l'anémie, puis son ami qui avait compris, puis sa mère qui devait se faire opérer. Bref, elle ne parvenait plus à dormir, sauf à l'aurore, bien sûr, quand, brisée, exténuée, elle cédait enfin dans bras de Morphée. Je lui ai demandé si elle portait une robe de nuit; hésitante, elle m'a dit oui. Je lui ai demandé si elle était rose avec de jolis petits boutons de nacre; elle a paru déroutée.

Inquiète, elle a dit oui. Je lui ai demandé si elle l'avait achetée dans la nouvelle galerie. Farouche, elle a fait non des yeux et s'est mise à pleurer. C'est commode, hein ? Vous vous imaginez qu'il suffit de chialer pour ne plus devoir affronter ses responsabilités ? Est-ce que je chiale, moi ? Je ne vous demande pas la lune. Je vous demande d'être ici à neuf heures précises, juste après le coup de feu, même que c'est ridicule. En fait, vous devriez être ici à sept heures trente. C'est trop demander ? Il est neuf heures vingt-cinq. Et ne vous excusez pas surtout. Tout bien considéré, ça ne fait jamais qu'une petite demi-heure de retard. Voilà deux heures que moi je trime comme un forçat pendant que vous goûtez au moelleux de votre duvet. Vous trouvez cela normal ? Si c'est au-dessus de vos forces, changez de boulot. Bon, trêve de palabres. Vous ne l'aurez sans doute pas remarqué, mais la femme de ménage n'est pas venue. Il faudra donc passer un petit coup de serpillière. Je vous dispense des vitrines. Bon travail. Dans cinq minutes, je dois m'éclipser... Pas la peine de lui dire que l'heure du petit serré était largement dépassée, puisque, jusqu'à nouvel ordre, je n'avais pas de comptes à lui rendre et qu'elle serait trop heureuse de me l'entendre dire.

Tertio, je m'apprête à maudire le facteur, quand, tout ébouriffé, voilà Jérôme qui se confond en excuses, qu'il a la poisse, problèmes de bagnole, que les grèves du centre de tri le font chier, sans parler des nouveaux numéros postaux qui foutent la merde, et tout cela pour un salaire de misère. Arrête ton char Jérôme, tu vas effaroucher Mademoiselle. Vous vous

connaissez ? Ça m'étonnerait, puisque, d'habitude, tu passes bien avant neuf heures ... Bon, je vais faire les présentations. A ma gauche, Thérèse Dubois, la meilleure aide pharmacienne de la corporation; à ma droite, Jérôme on sait pas comment, le meilleur messenger des cœurs de l'arrondissement. C'est que je sais choisir mes compagnes et mes compagnons d'armes. Alors, Jérôme, qu'est-ce qu'il y a au menu d'un beau matin d'automne ? Il a délesté sur la vitre, sans aucun ménagement, colis, lettres, journaux, magazines. Je t'offre un café chez Bruno ? Non, Mademoiselle a à faire. Dans ce cas, il avait à faire lui aussi. Tant pis. Tant mieux. Je n'aurais pas à faire la conversation. Les colis pour l'assistante. Encore des échantillons dont je ne savais que faire, déjà que le comptoir en était jonché. Je les y disposais gracieusement, par mesure de prudence, pour couper l'herbe sous les pieds des petits chapardeurs, toujours si prompts à flairer les bonnes affaires. Sans doute le charme cleptomane était-il rompu, mais c'est le comptable qui se réjouissait de ne pas devoir amortir plus d'un demi pour cent de mon chiffre d'affaires en pertes, vols et dégâts divers. Les journaux, pour tout de suite. Les magazines, pour tout à l'heure, si on m'en laisse le temps, en fin d'après-midi peut-être. Le plus souvent, ce sont des ramassis de lieux communs, mais à l'occasion, j'y vole une idée pour la pharmacie, un sujet de conversation avec les patients, une référence utile. Evidemment qu'ils sont gratuits, c'est même leur principal mérite. Quant aux lettres... des labos qui se créent, disparaissent, fusionnent, s'absorbent, des clubs de golf qui insistent sans scrupules, des congrès, des séminaires

à la pelle. Le prestige de la profession est immense, autant que son ego. Puis, dans la valse des plis, ronde et appliquée, l'écriture de ma mère sur une enveloppe désuète. Ce soir.

- Monsieur Risack ?

- ...

- Permettez-moi de me présenter.

- Est-ce bien nécessaire ?

- Sincèrement, je le pense.

- Je connais votre engeance.

- Je m'appelle Jean-Louis Guimard. Je représente la société Médigel depuis quelques mois.

- Vous êtes coriace.

- J'ai appris que vous aviez eu quelques expériences malheureuses avec le représentant précédent.

- Vous êtes bien informé.

- Si je peux vous rassurer, sachez qu'il a quitté la société.

- Vous me rassurez en effet, puisque maintenant je suis en de bonnes mains.

- Si vous le permettez, je propose de mettre les compteurs à zéro.

- Il vaut mieux dire de faire table rase, c'est plus élégant, vous ne trouvez pas ? Les compteurs, ça fait vulgaire, tellement manuel. La table rase, par contre, ça fait très culture classique. Qu'est-ce que vous en dites ?

- Je souhaiterais pouvoir vous présenter, brièvement, notre nouvelle gamme de produits et surtout examiner ensemble si

nous pouvons encore mieux répondre à l'une ou l'autre de vos attentes.

- Vous avez fait le marketing ?

- Je suis ingénieur commercial.

- Enchanté. Les études vous ont plu ?

- Certaines matières étaient un peu théoriques, mais l'ensemble du programme était équilibré et intéressant.

- Vous deviez être un bon élément, non ?

- Yes, sir.

- C'est votre premier boulot ?

- Mon troisième.

- Et vous changez prochainement, j'imagine. Vous me semblez bien programmé, je me trompe ?

- Vous permettez que je revienne à l'objet de ma présence ?

- On a pourtant dû vous dire qu'il fallait laisser parler le client pour le mettre en confiance.

- Je ne crois pas aux techniques de vente stéréotypées. Pas avec une clientèle avertie.

- Vous avez vu l'heure ?

- Je n'avais pas prévu que votre assistante serait en retard.

- Vous êtes décidément très bien informé ! C'était dans le dossier ?

- Pour moi, c'est une question de politesse, je n'aime pas débarquer comme un cheveu dans la soupe.

- Comme un chien dans un jeu de quilles. C'est plus correct, non ?

- Sans doute.

- Et beaucoup plus hygiénique.
- Certainement.
- Ceci dit, vous êtes touchant de générosité. Un vrai samaritain. On vous l'a déjà dit ?
- Vous préférez convenir d'un autre moment ? Ou que j'attende que votre assistante arrive ?
- Ne remuez pas le couteau dans la plaie !
- Ce n'était pas mon intention.
- Vous avez le feu sacré ?
- Je tâche de faire consciencieusement mon travail.
- C'est bien de mener sa barque. Vous ne connaissez pas une bonne assistante ? Voilà qui m'aiderait.
- D'après vos collègues, la société intérimaire la plus performante dans le secteur est Mahieu Conseil.
- Mahieu Conseil ?
- Vous connaissez ?
- Votre dossier est incomplet, jeune homme.
- Je vois...
- Un coup dans l'eau.
- ... Si vous êtes d'accord, je peux demander à notre service clients de se mettre en piste et de formuler quelques suggestions.
- Faites, faites, j'adore le risque.
- Vous aurez la réponse sous les trois jours.
- Vous enregistrez notre conversation, là ?
- Bien sûr que non. Nous respectons scrupuleusement les règles de déontologie.